

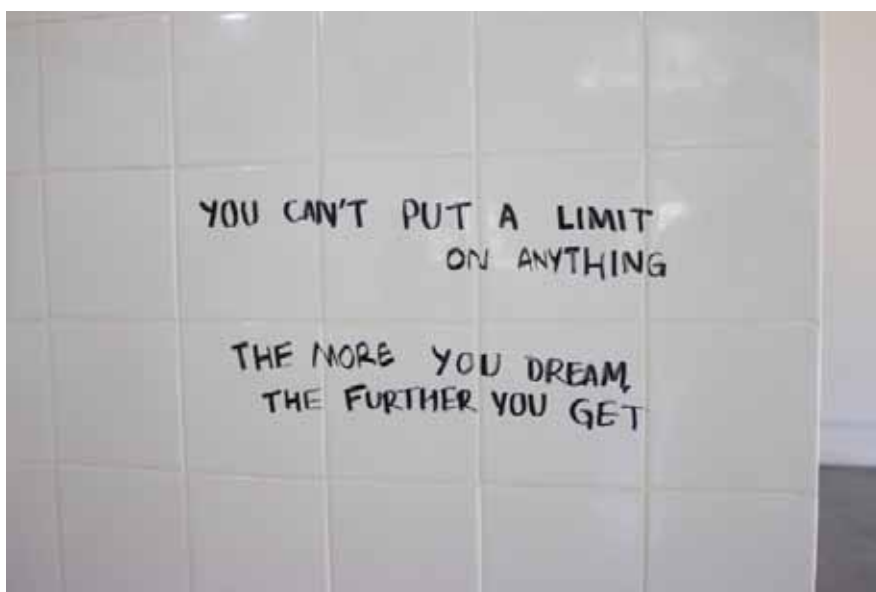
Isabelle Merger

isabelle.merger@etudiants.ensba-lyon.fr

Mon travail prend sa source dans des lectures qui, envisagées sous l'ordre tout matériel des formes et de leur apparition, ont pour particularité d'être invisibles. Les idées sont toujours en creux, dans un «vivez caché» devenu carton-pâte. Quand elles se donnent, c'est l'état de fait. Les idées qui les animent restent latentes, c'est l'exercice de l'inconscience et du sommeil. Mais c'est peut être bien là le lieu, l'étendue où se déploie un système de référence qui me permettent comme à Broodthaer, une forme d'insincérité, qui pourtant ne cesse de s'affirmer comme authentique.

J'aime me voir comme une traductrice, j'essaye de trouver des systèmes d'équivalence, de poser des parallèles entre les choses. Je joue avec les écarts, selon une méthode de raccords et faux raccords qui sont comme autant de noeuds, de centres nerveux qui organisent les formes.

Il me faut aimer beaucoup. Alors il y a les livres que l'on trouve sans chercher, les situations qui fonctionnent à l'impératif, les objets qui n'étaient là que pour se conjuguer mais qui se dédoublent et deviennent leur propre fantôme. Et puis il y a la recherche que je fais mienne en rapprochant le plus possible la prise de parole et son objet.



Michael Phelps

2016

Bois, résine, casquettes.

207 x 280 x 170 cm



Les aphrodisiaques

2016

Argile, carreaux, barres
d'acier, citron et huître.